

Le Nord en lumières : quelques tableaux significatifs

Images d'une société d'abondance

> Willem van AELST (Delft, 1627 – Amsterdam (?), après 1687),
Vase de fleurs.



Photo : © Daniel Martin.

Ce peintre hollandais, spécialisé dans les natures mortes de fleurs, de fruits et d'oiseaux, né à Delft, fit d'abord son apprentissage dans cette ville ; en 1643, il entra dans la Guilde de Saint-Luc¹. Puis, il alla compléter sa formation par des séjours de plusieurs années en France et en Italie où on le surnomma « Gullielmo d'Olanda » (Guillaume de Hollande). A Florence, il travailla pour le Grand Duc de Toscane avec son compatriote, Otto Marseus van Schrieck, également peintre de natures mortes, spécialisé dans les scènes de sous-bois². Tous deux rentrèrent en Hollande en 1656 et s'installèrent à Amsterdam.

¹ Saint Luc passait pour avoir fait le portrait de la Vierge Marie ; il était devenu le patron des peintres.

² Le musée des Augustins conserve un tableau d'Otto Marseus van Schrieck (1619/1620 – 1678) *Serpent, grenouille et papillons au pied d'un rocher*.

Willem van Aelst devait avoir une grande influence sur les peintres de la deuxième moitié du XVII^e siècle ainsi que sur ceux du XVIII^e siècle. Les natures mortes de fleurs, sa spécialité, étaient en effet les plus appréciées et les plus chères. Ainsi à Anvers, un inventaire de 1620 révèle qu'*Un plat avec des fraises et des raisins* valait à peine quarante florins alors qu'une *Corbeille de fleurs avec des tulipes* atteignait deux cents florins. Il s'agissait là d'œuvres de peintres anonymes. Et quand les tableaux étaient signés d'un nom célèbre, il en allait de même : dans un inventaire de 1663, un *Pot de fleurs* de Brueghel de Velours est estimé à deux cent soixante florins tandis qu'un *Plat avec des raisins* du même peintre, ne vaut pas plus de vingt-quatre florins.³

Ce *Vase de fleurs* signé et daté (w.v.aeslt 1651) est une œuvre de jeunesse du peintre et a dû être exécutée à la fin de son séjour parisien ou au début de son séjour florentin.

Dans un vase précieux, bleu profond, monté sur un pied de métal doré, posé sur une table de marbre, est disposé un bouquet de fleurs dont les corolles et pétales rouges, roses et blancs sont mis en valeur par le fond sombre. Il y a là des roses, des églantines, trois boules de neige, des pavots, une pivoine double, une tulipe panachée, ouverte. Une libellule, presque transparente, s'est posée sur le bouquet tandis qu'une chenille rampe vers le pied du vase.

Ce bouquet n'est pas symétrique comme dans les œuvres plus anciennes : en disposant les fleurs selon une diagonale, van Aelst a introduit dans sa composition un élément dynamique, cher aux peintres baroques⁴. Les différentes variétés de fleurs ainsi que les insectes sont représentés avec beaucoup de délicatesse et une précision de naturaliste. Van Aelst se servait-il de planches botaniques ou était-il, comme son collègue Otto Marseus van Schrieck, un observateur attentif du microcosme des animaux et des plantes ? Dans cet élégant bouquet, « Gullielmo d'Olanda » a introduit la tulipe, fleur emblématique de son pays, qui suscita un engouement extraordinaire au XVII^e siècle.

La tulipe, originaire du Turkestan ou de Perse (*Tulipa Eichleri*) fut adoptée par les Turcs. Dans la tradition soufie, elle devint un symbole d'immortalité. Elle arriva en Occident dans la deuxième moitié du XVI^e siècle grâce aux relations, pas toujours conflictuelles, entre l'Empire Ottoman et l'Empire des Habsbourg. Le Flamand Ogier de Busbecq, ambassadeur auprès de La Sublime Porte, en fit parvenir quelques bulbes à son ami hollandais Carolus Clusius, intendant de l'Hortus Botanicus, le Jardin botanique de l'Université de Leyde. Le sol hollandais, riche en alluvions, se montrait favorable à la culture des bulbes et la tulipe, d'abord réservée aux plus fortunés, se démocratisa. Horticulteurs professionnels et gentilshommes amateurs mirent au point de nombreuses variétés, de la plus ordinaire, la « Gouda » à la plus précieuse, la « Semper Augustus » en passant par la « Viceroy », l'« Amiral van Hoorn », la « Scipio », etc. En 1614, Crispijn van de Pas publiait en latin et en hollandais l'*Hortus Floridus* avec de superbes planches illustrant toutes ces variétés. La « Tulipomania » était née⁵.

Elle toucha toutes les catégories sociales dans les années 1630 : il y eut une telle explosion de la demande qu'elle entraîna la flambée des prix. Pour une « Semper Augustus » il fallait déboursier quatre mille six-cent florins et rajouter un coche et deux chevaux gris pommelés d'une valeur de deux mille florins (le prix d'une belle demeure à Amsterdam était de cinq à six

³ Exemples cités par Edith Greindl, *Les peintres flamands de natures mortes au XVII^e siècle*, Paris (?), Elsevier, p. 14

⁴ Un autre tableau de W. van Aelst provenant du musée de Caen, présenté dans l'exposition *Le Nord en lumières*, est plus symétrique et plus raide.

⁵ Sur la folie des tulipes : Simon Schama, *L'embaras des richesses, la culture hollandaise au Siècle d'Or*, Paris, Gallimard, 1991 et aussi Alexandre Dumas, *La Tulipe Noire* (le héros Cornélius van Baërle, filleul de Corneille de Witt, est un « gentilhomme bulbiculteur »).

mille florins !). Les paiements s'effectuaient parfois entièrement en nature, ce qui donnait lieu à de véritables inventaires à la Prévert ! Ainsi, pour une « Vice-roy » (deux fois moins chère que la « Semper Augustus ») un propriétaire terrien donna deux charretées de blé, quatre de seigle, quatre veaux gras, huit porcs, une douzaine de moutons, deux fûts de vin, quatre de bière, mille livres de beurre et fromage, un lit, des vêtements et une timbale en argent !

Les artistes eux-mêmes furent gagnés par la tulipomania et échangèrent leurs œuvres contre des oignons ! Ainsi « Jan van Goyen acheta une dizaine de bulbes à un bourgmestre de La Haye pour mille neuf cents florins et la promesse d'un tableau de Salomon van Ruysdaël et une peinture d'histoire sur le thème de Judas signée par lui. Quatre ans plus tard, en 1641, il n'avait toujours pas livré le tableau et n'avait pu s'acquitter de ses dettes : il mourut insolvable ! »⁶.

Van Goyen, grand paysagiste mais mauvais spéculateur, avait acheté ses bulbes juste avant le « krach des tulipes » qui se produisit en février 1637. La spéculation avait atteint des sommets avec développement d'un marché parallèle, les transactions se faisaient clandestinement dans certaines tavernes... Les autorités civiles et religieuses s'inquiétaient, les prédicateurs calvinistes promettaient le châtement de Dieu. Il arriva : « le 4 février, alors que Haarlem était balayé par un vent de panique générale, les prix des bulbes chutèrent d'heure en heure et, à la fin de la semaine, la rumeur courut que le stock devenait invendable »⁷.

Beaucoup connurent la faillite et la ruine. Les Etats Généraux intervinrent pour régler le commerce des bulbes. L'amour des Hollandais pour les tulipes persista mais il devint plus raisonnable. Ce fut la première des « bulles spéculatives » qui ont jalonné l'histoire économique, des Temps Modernes à nos jours⁸.

Est-ce par souci esthétique que Willem van Aelst a fait figurer en bonne place dans ce bouquet une tulipe qui ressemble fort à une « Semper Augustus ». Est-ce en souvenir de cette tulipomania qu'il a connue dans son enfance ? A-t-il voulu placer dans sa nature morte, une signification moralisatrice, comme on le faisait souvent à l'époque ? Les représentations florales, les insectes peuvent évoquer le caractère éphémère de la vie. Il est dit dans la Bible que « pareil à la fleur, l'homme s'épanouit et se fane »⁹. La Semper Augustus, la plus belle des tulipes, dont les pétales vont bientôt tomber, la chenille terrestre et la libellule aérienne sont autant de signes qui donnent aussi à voir ce *Vase de fleurs* comme une vanité.

⁶ S. Schama, op. cit., p.475. Jan-Josephs van Goyen (1596-1665) grand paysagiste, est représenté au musée des Augustins par *Chaumières au bord d'un chemin*.

⁷ S. Schama, op. cit., p. 483

⁸ cf. l'article de Pierre-Antoine Delhommiais, paru dans Le Monde du 6 juillet 2002, intitulé « Du krach des tulipes à la bulle Internet » : « Avec le techno-krach, l'accélération de la chute des cours, les faillites, la colère des uns, les pertes de tous, l'histoire financière est en passe de s'enrichir d'une de ces grandes catastrophes qui la marquent comme le firent au XVII^e siècle celle des bulbes de tulipes en Hollande, au XVIII^e siècle ... l'effondrement du système de John Law, ou plus près de nous, les crises boursières de 1929 et de 1987. Rien de vraiment neuf sur terre en matière de folie spéculative. »

⁹ Livre de Job, XIV, 2.

> **Pieter II van den Bosch (Amsterdam (?), 1613/1615 – Londres (?) après 1663), *Nature morte de fruits avec coupe d'argent*.**



Photo : © Daniel Martin.

Ce tableau présentant une composition de fruits rares et d'objets précieux, est daté de 1655 et porte en deux endroits différents la signature P.v Bosch (en bas, à gauche et au centre). Malgré ces précisions, l'identité de son auteur n'a pas été facile à établir : le nom de van den Bosch est assez répandu et plusieurs peintres du XVII^e siècle l'ont porté. Après avoir été attribué à un artiste de Leyde, Pieter van den Bosch, puis à un Paulus van den Bosch, on l'a rendu récemment à « Pieter II » van den Bosch (pour le distinguer du Leydois). Pieter II a travaillé à Amsterdam, on suit sa trace dans les archives de cette ville ; on le retrouve une dernière fois à Londres en 1663. Avait-il tenté de faire une carrière internationale ? C'était en effet un peintre réputé dans le genre des natures mortes et, en 1650, l'Electeur de Brandebourg possédait deux de ses œuvres.

Une restauration récente a permis de mieux connaître l'histoire de cette *Nature morte de fruits avec coupe d'argent*. Elle a révélé que le format initial de ce tableau avait été anciennement modifié avec ajout de deux étroites bandes de toile sur les côtés et d'une plus grande en haut ; une découpe chantournée suggère qu'il avait peut-être été inséré dans un lambris. (Ces modifications ont été volontairement laissées apparentes).

Mais surtout, cette restauration a permis de comprendre pourquoi Pieter van den Bosch avait disposé sa composition sur deux niveaux, chose assez rare dans la peinture hollandaise de natures mortes :

Au premier plan sur un parapet de pierre avec décrochement, sont disposées des noix et une grenade ouvertes ainsi que deux pommes ; en arrière, une table couverte d'une nappe est chargée de fruits et de divers objets.

Le peintre a exécuté son tableau en deux temps : d'abord la composition pyramidale sur la table, puis l'ajout du parapet avec les fruits « en frise » au premier plan ; et il a apposé une deuxième signature. Etait-ce à la demande d'un client ? Jugeait-il que la composition initiale manquait de profondeur ?

Sur le précieux tapis pourpre de la table ont été posés directement une pêche et un citron à demi épluché dont le zeste s'enroule en boucle. Plusieurs grappes de raisin, une autre pêche, une prune et un coing sont rassemblés dans un grand plat de porcelaine chinoise blanche et bleue. Une autre grappe de raisin est posée sur une coupe d'argent dont le pied anthropomorphe représente un homme nu et barbu dans lequel on a tantôt reconnu Hercule, tantôt une allégorie de l'abondance. Entre les deux coupes, on aperçoit une haute flûte au bord doré et en arrière, un objet de vannerie, peut-être un panier renversé.

À l'exception de ce panier, des pommes et des noix très rustiques, tous les éléments réunis dans cette « vie silencieuse »¹⁰ sont des produits de luxe. Grenades, citrons, pêches et raisins (il y en a deux ou trois variétés !) étaient importés ou cultivés en serres. La coupe anthropomorphe, appelée « tazza », ressemble aux productions d'un célèbre orfèvre d'Utrecht, Adam van Vianen (vers 1569-1627), réservées à une élite. « L'acquisition de pièces d'argenterie (au lieu de l'étain) était le signe d'une belle ascension dans la hiérarchie de l'ostentation domestique »¹¹. La possession de porcelaine chinoise était un autre signe de distinction : le plat blanc et bleu est une porcelaine Ming de la période Wan-Li¹².

Les premières porcelaines chinoises parvenues en Europe à la fin du Moyen Âge étaient considérées comme des Trésors et seules les cours princières en possédaient. Mais au XVII^e siècle, elles arrivèrent en plus grande quantité, importées par les Compagnies des Indes, et particulièrement par la V.O.C. hollandaise¹³, elles restèrent cependant des produits de luxe exotique. Pour la clientèle moins fortunée qui ne pouvait s'offrir les originaux, les faïenciers de Delft imitèrent la porcelaine Ming blanche et bleue.

Tous ces objets évocateurs de la prospérité hollandaise au Siècle d'Or ont été mis en scène par Pieter II van den Bosch dans une nature morte très « monumentale ». Les lignes droites, horizontales du parapet et de la table, verticales du pied de coupe et de la flûte, sont adoucies par les courbes du panier, du plat chinois, de la coupe auxquels le fond sombre et la délicate technique du glacis apportent un relief et une luminosité remarquables. Avec un art illusionniste consommé, van den Bosch a rendu presque palpable la texture de chaque élément, le velouté des pêches, la rugosité de l'écorce de citron, les froides ciselures de la coupe, la brillance lisse de la porcelaine.

Cette « vie silencieuse » a-t-elle, comme beaucoup, une signification cachée ? La discrète présence de fruits qui vont se gâter (une pomme, un grain de raisin) évoque-t-elle le caractère éphémère de la vie de l'homme ? Les grappes de raisin, les noix et la grenade ouverte sont-elles une allusion à la Passion du Christ ?¹⁴ Bien que ces références moralisatrices ou religieuses soient fréquentes, il ne semble pas qu'elles aient été le but premier de Pieter van den Bosch. Sa *Nature morte de fruits avec coupe d'argent* très décorative, un peu ostentatoire, offre aux yeux du spectateur le plaisir sensuel des formes, des couleurs et des matières. En cela elle est représentative du « style international » qui, sous l'influence de la France du Grand Siècle, va se répandre dans toute l'Europe.

¹⁰ Autre appellation de la nature morte.

¹¹ Simon Schama, *L'embarras de richesses*, Paris, Gallimard 1991, p. 430

¹² L'empereur Wan-Li (1573-1620) appartenait à la dynastie Ming qui régna en Chine de 1368 à 1644. Le bleu et blanc sous couverte domine la production de porcelaine Ming.

¹³ Vereenigde Oost Indische Compagnie, Compagnie des Indes Orientales fondée en 1602. Les Hollandais étaient selon l'expression d'un ambassadeur anglais contemporain, Sir William Temple, « les rouliers des mers ».

¹⁴ Pour saint Augustin, la noix par sa coquille évoque le bois de la croix et par son cerneau, la nature divine cachée du Christ. Le raisin et la grenade sont aussi des symboles christiques.